

A FABRICA
architettura

Espace culturel & théâtre de verdure - Corbara





Concevoir un bâtiment à vocation culturelle sur un site qui, par la présence de son église, nous impose humilité et discrétion est un véritable défi.

Tout l'enjeu du projet que nous vous proposons réside dans son intégration, sa «disparition».

L'effacement pour la mise en valeur

Ce projet nous impose en tant que concepteur d'appréhender, au delà des enjeux immédiats liés au bon fonctionnement d'un espace culturel et polyvalent, de réfléchir aux notions de spécificités locales du lieu, de son caractère paysager, de sa topographie, de ses composantes intrinsèques et des possibles ré-interprétations projetées.

En plus de la volonté forte de la maîtrise d'ouvrage de créer un lieu intégré, il est de notre rôle de composer avec l'existant, avec ce qui représente l'image même de ce lieu remarquable, ouvert sur le grand paysage.

Le site d'implantation de l'équipement culturel par sa situation urbaine, est sensible. Il nous parle de ce qui constitue Corbara, le centre du village, son église et le grand paysage.

Le projet se propose de mettre au centre de la réflexion, le cadrage sur le paysage et son intégration. Par la scénographie du lieu, cette construction propose de créer une nouvelle place accueillante pour le village marquant la présence d'un équipement public. Tout commence par une promenade, une déambulation dans Corbara avec sa déclivité et ses perspectives. Le prolongement de cette géographie devient un sol reconstitué qui se retourne et forme le bâtiment, un paysage fabriqué par l'homme.

Le futur équipement est lié au développement durable dans sa démarche de conception. L'ensemble du projet, qu'il s'agisse des espaces intérieurs cadrés sur des vues bien précises ou de l'aspect extérieur du bâtiment, répond aux spécificités du site. Le bâtiment s'inscrit à la fois dans un paysage villageois et naturel.

L'essence du projet est de réaliser, un édifice qui devienne paysage, et mette en valeur le site et son église.



Une architecture vernaculaire comme point de départ

Autrefois très cultivé, le piémont constituait le «jardin de la Corse» avec ses champs de céréales et ses vergers fruitiers. À l'écart des cultures, dominant les plaines fertiles et les pentes aménagées en terrasses, dont les traces sont encore lisibles, sont restées la caractéristique principale de l'ancien jardin Balanin.

Ces murs en pierres sèches sont aujourd'hui les vestiges d'une cultivation ancestrale. Ces terrains familiaux étaient rendus praticables et cultivables par la réalisation de murs en restanques sinueux épousant la topographie du lieu pour permettre la création de plates-bandes.

Le site d'implantation du projet nous impose donc de conserver et de composer avec le génie du lieu et par conséquent de réinterpréter ses images singulières.

Comme une évidence, le projet est né de l'image et de l'évocation des ces restanques présentes sur tout le territoire balanin.

Comme l'auraient fait probablement les anciens, le projet prévoit de rendre praticable ce terrain à forte pente par la mise en œuvre de plusieurs restanques.

Tour à tour mur de soutènements, d'enceinte ou de façades, le projet fait corps avec le paysage en réinterprétant les codes spécifiques présents sur le site jusqu'à devenir une restanque habitée.

L'équipement culturel se caractérise par un bâtiment compact cherchant les meilleurs atouts d'un point de vue de la lumière et des contraintes liées au site (proximité des voies, site avec une forte déclivité, venelles, rampes d'accès).

Pour cela le bâtiment est une sorte d'enveloppe de pierre munie de larges ouvertures vers la lumière et les vues, dont les encadrements seront traités avec des linteaux béton rappelant les encadrements en pierres monolithiques des maison du village et de la région.



Logique de l'inscription dans le site

Forts de cette analyse contextuelle nous avons guidé notre conception par la volonté de proposer un bâtiment à l'image identifiable et évocatrice du lieu et de la fonction qu'il abrite. L'enjeu double est en effet de proposer un ensemble cohérent et fonctionnel tout en donnant une identité en relation avec le site d'intervention.

Afin de proposer la conception la plus juste, nous avons pris en compte les caractéristiques du terrain et de ses environnants ainsi que les demandes spécifiques de la maîtrise d'ouvrage.

Un visage paysager

Le projet comme chacune des restanques se développe de manière longitudinale sur la parcelle depuis l'accès véhicules jusqu'à la voie douce et l'église.

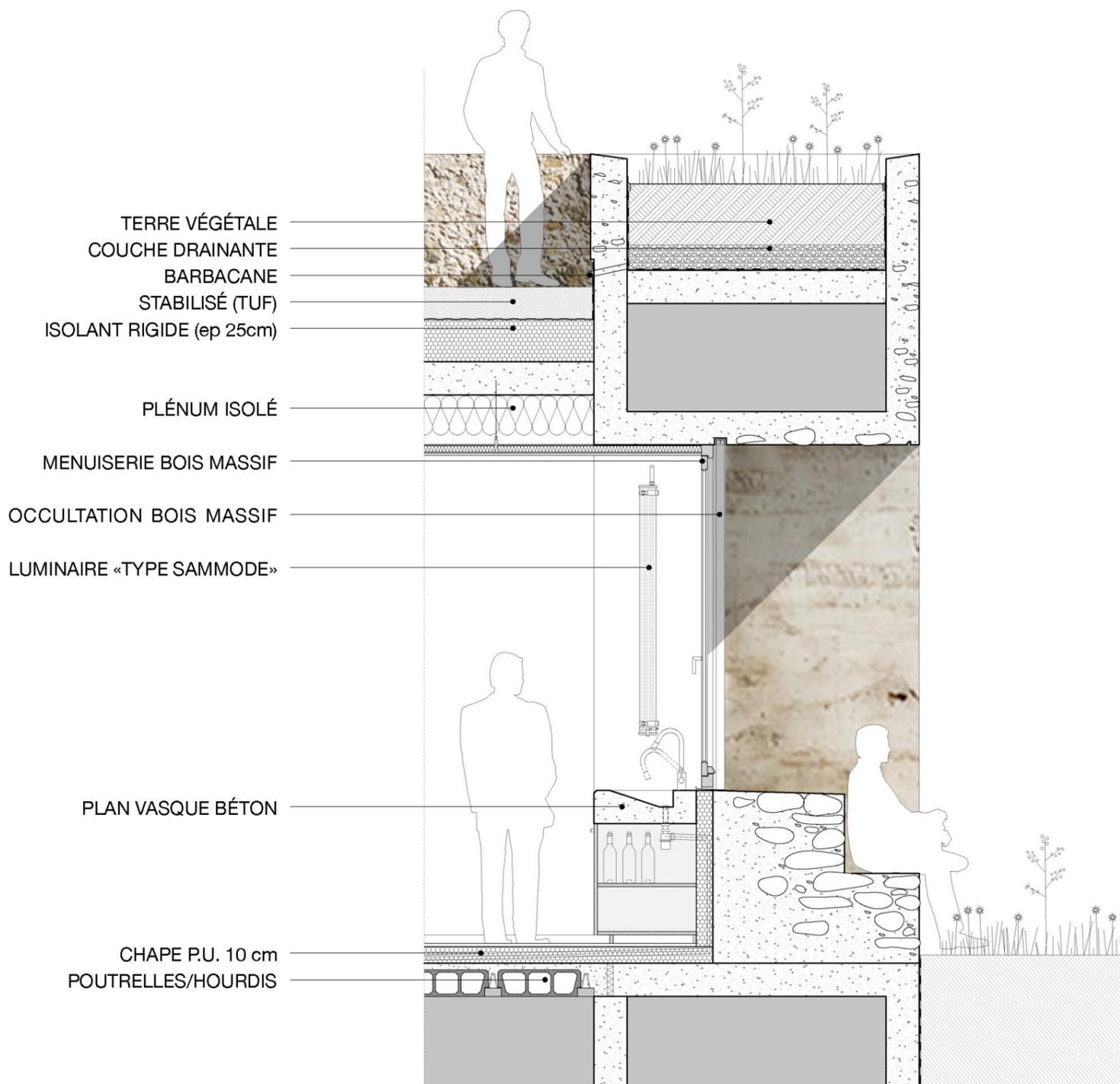
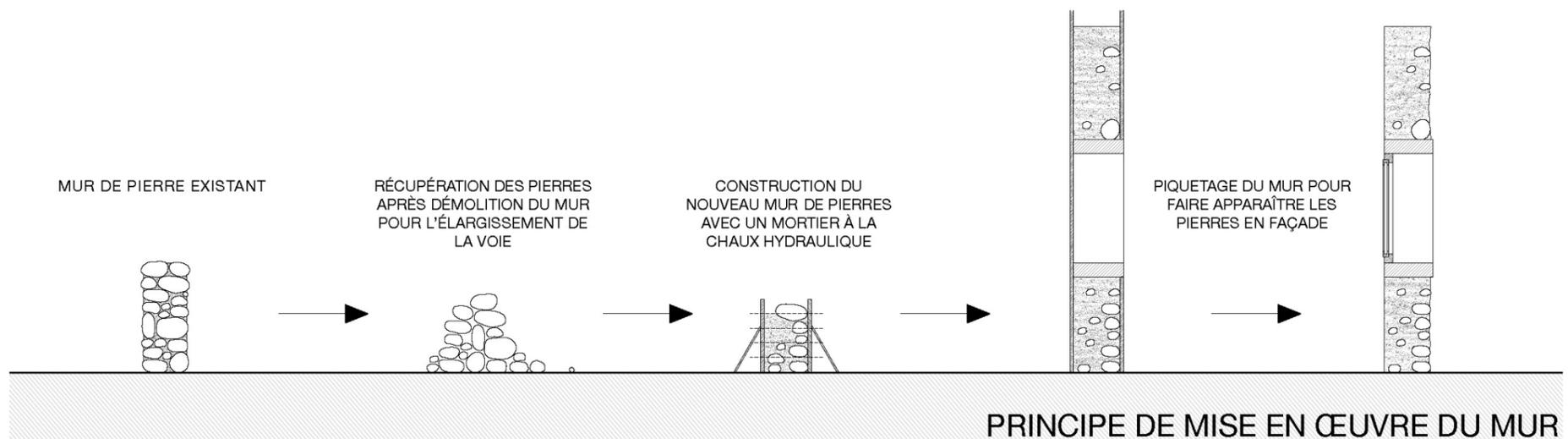
Cette logique d'intervention permet de brouiller les pistes et de réduire les frontières entre le bâti et les restanques paysagères du théâtre de verdure.

L'ambiance extérieure s'inspire donc pleinement du contexte paysager dans lequel est implanté le bâtiment avec une place, laissée prépondérante, au piéton.

Profitant du futur élargissement de la voie, nous avons imaginé une nouvelle entrée sur le site pour le parking qui sera en partie couvert par le nouvel espace public à l'arrière du bâtiment afin de minimiser l'impact de la voirie sur ce site paysager.

Le parti pris est d'offrir aux futurs utilisateurs des cheminements piétons qualitatifs avec : la requalification du cheminement le long de l'église en voie douce ; et la création d'une nouvelle déambulation dans le village depuis la place haute en passant par la venelle d'accès au bâtiment et de restanque en restanque vers la scène du théâtre de verdure et le parvis de l'Église ouvert sur le grand territoire.

Un bâtiment de plein pied ancré dans le paysage Afin d'offrir un bâtiment fonctionnel adapté aux besoins spécifiques, liés à l'accessibilité du bâtiment, à son organisation interne et à son évolutivité le projet se développe entièrement en rez-de-chaussée.



Ce parti pris nous impose de composer avec la pente et le dénivelé important qui caractérise le terrain, tout en offrant des espaces intérieurs qualitatifs suffisamment éclairés et ventilés. L'architecture de notre projet veut être la traduction fidèle de l'organisation fonctionnelle souhaitée par la maîtrise d'ouvrage tant interne qu'externe.

1.4. Principe de fonctionnement

Il repose sur une lisibilité aisée des différents espaces, une organisation spatiale ordonnée autour d'une venelle d'accueil permettant l'accès et l'utilisation de tout ou partie du bâtiment. Cette venelle scinde le bâtiment en deux et permet un usage évolutif en lien avec la temporalité d'occupation du centre culturel.

Ce parti pris offre une utilisation du bâtiment modulable et adaptée aux différents usages alloués au projet. L'espace de la grande salle pourra également être utilisé comme espace indépendant pour un séminaire ou une exposition temporaire.

La fonctionnalité claire et simple du projet est rendue possible et viable par la création de cette venelle. Elle est une véritable continuité des promenades du village. Le hall d'accueil du bâtiment est le lien entre tous les espaces extérieurs du projet : La place haute, les restanques et le théâtre de verdure.

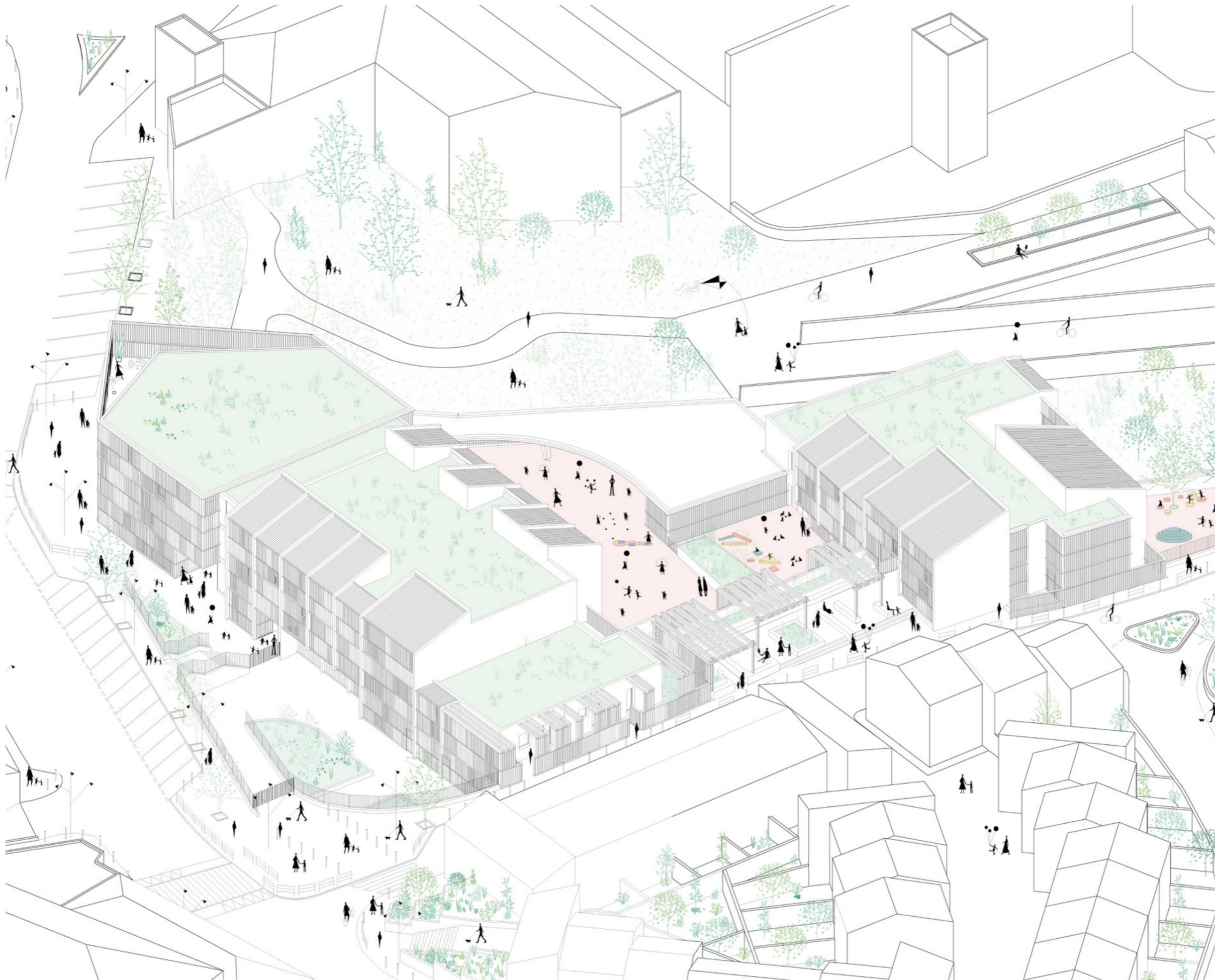
Depuis le haut du site, le toit du projet devient place publique, un belvédère où la déambulation dans les «strette» du village peut continuer à travers le projet ainsi cette venelle connecte le belvédère aux restanques, et de l'autre le théâtre de verdure au parvis de l'église.

L'équipement est un «espace ludique» à voir et à recevoir. Chaque restanque, véritable pièce extérieure du bâtiment, accueille les visiteurs qui pénètrent dans ce monolithe, évoquant les murs des maisons de maîtres.

L'utilisateur découvre ensuite un espace intérieur, chaleureux, mis en scène par les grandes ouvertures cadrées sur le grand paysage.

École de l'Annonciade - Bastia

Projet pilote - BDM Or Corse



Plusieurs questions se posent à nous, lorsque nous projetons la restructuration de l'École de l'Annonciade.

Qu'est-ce qu'une école au XXI^e siècle ?

Qu'est-ce qu'une école en Corse ?

Qu'est-ce qu'une école méditerranéenne ?

Quelles sont les attentes et les espérances de la collectivité placées en l'école ?

Que doit représenter l'école ?

Bienveillance protectrice et rigueur propice à l'étude ?

Comment concilier en ce lieu la préservation de nos traditions tout en gardant à l'esprit que les enfants qui fréquenteront la future école seront ceux qui construiront le territoire de demain ?

Se poser ces questions renvoie par extension à s'interroger sur quelle société nous désirons, pour notre territoire et pour nos enfants.

Le projet proposé apporte les premières réponses à ces interrogations ; la suite est à construire par les utilisateurs.

L'édification d'une école est le témoignage d'une espérance certaine portée pour nos enfants, d'une idée que nous nous faisons du monde : une humanité harmonieuse, respectueuse et riche qui ne saurait trouver sa place dans les seules valeurs de la consommation et de la compétition.

Comment traduire formellement l'absolu de ces attendus, mais surtout comment faire pour que les enfants, les parents, les enseignants, les habitants du quartier le vivent, le ressentent, l'entendent ?

En nous appuyant sur la mémoire du lieu, et en proposant une architecture à l'écoute du territoire.

L'enjeu majeur est, en faisant fi d'une architecture portant les stigmates d'évolutions, d'ajouts successifs parfois maladroits, d'éviter le recouvrement, la disparition voire la négation.



Ce choix responsable est dicté selon nous par l'impact historique et social, voir sociétal que l'école a « imposé » au quartier.

Le quartier de l'Annonciade s'est construit avec et autour de son école.

Faire vivre la mémoire du lieu équivalait à retirer petit à petit les objets et éléments qui nous apparaissaient superflus pour retrouver l'essence même du projet initial.

Dans un deuxième temps, il nous est apparu judicieux d'insérer de la contemporanéité dans ce projet épuré. Cette modernité, dont l'extension en est la représentation, s'est attachée à magnifier le matériau plutôt que la morphologie architecturale. Les perspectives présentées montrent à quel point les traces formelles du projet initial transparaissent.

Quel matériau aujourd'hui en Corse serait représentatif de cette modernité ?

Depuis plusieurs années, notre travail, nos aspirations profondes nous portent vers la mise en valeur de savoir-faire locaux, territorialisés, utilisant des matériaux issus de ressources naturelles et respectueuses de l'environnement. En Corse, la filière bois est en pleine évolution tant du point de vue des techniques que de la valorisation d'essences locales comme le pin Lariccio et le pin maritime.

L'évidence de cette réponse est confirmée par :

- La volonté de valorisation de la filière bois clairement exprimée par la CTC fin 2016.

« La sensibilisation des maîtres d'ouvrage publics et privés à l'utilisation du bois sous toutes ses formes est indispensable » ;

« Ainsi l'action menée par la Collectivité à partir des années 1990 par l'installation de chaufferies bois dans une dizaine d'établissements scolaires doit être reproduite et élargie au bois d'œuvre, notamment à l'occasion de la réflexion menée sur son patrimoine bâti. » ;



« L'intérêt du bois énergie en Corse est double. Il permet de :
Participer de façon significative à l'ambition d'autonomie énergétique à partir d'une énergie locale renouvelable et neutre en émissions de gaz à effet de serre ;
Assurer la complémentarité des usages du bois, en valorisant les sous-produits de l'exploitation forestière et des industries du bois. » ;

« Afin d'atteindre les objectifs d'énergies renouvelables supplémentaires fixés à la filière bois énergie par la PPE à 2023 (+ 50 GWh thermique, et + 7 MW pour la production électrique, professionnels et particuliers confondus), et d'encourager la valorisation des produits de la forêt corse, la CTC via l'AAUC et l'ODARC, et l'Etat via l'ADEME souhaitent poursuivre le développement de la filière bois-énergie. »

-Le rapport du GIEC présenté cette semaine à l'ONU et qui dresse un bilan catastrophique sur le réchauffement climatique et la nécessité de l'utilisation de matériaux « stockeur » de CO2.

Malgré une différenciation typologique entre les locaux scolaires et la salle polyvalente, la réussite formelle du projet passait par la recherche d'un dialogue apaisé entre deux époques, deux architectures, deux morphologies...

L'utilisation du bois dans toutes ses composantes a facilité ce dialogue et a établi le lien tant recherché.

Au-delà de l'aspect purement environnemental (protection solaire en fonction des activités), la variabilité de la peau (ombre, lumière, mouvement, porosité, rythme...) que nous proposons renforcera ce dialogue en lui conférant une composante poétique.



ECOLE
MATERNELLE

Pôle éducatif de Laure - Gignac la Nerthe

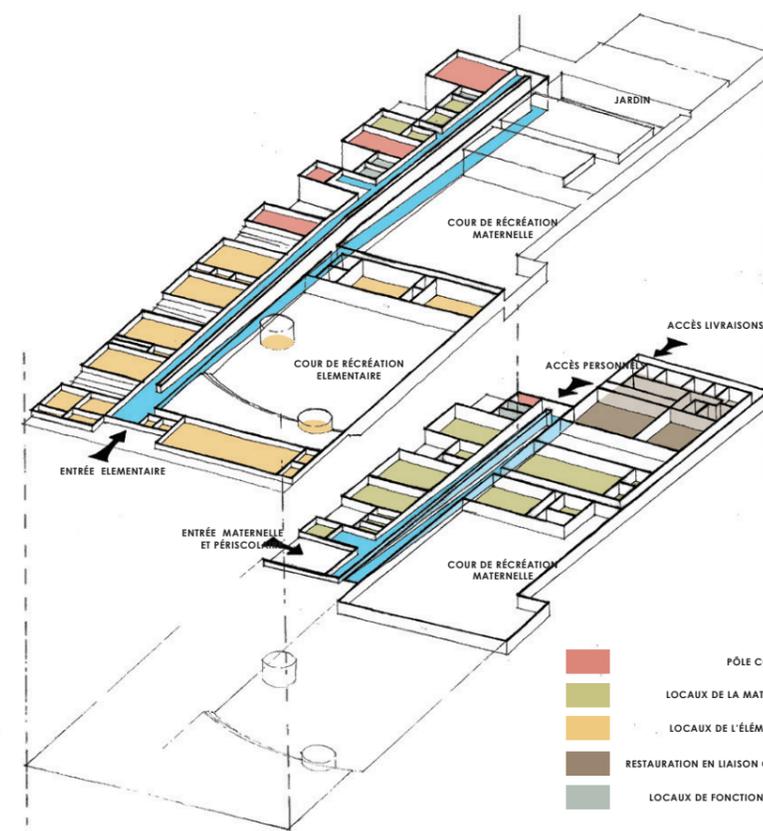
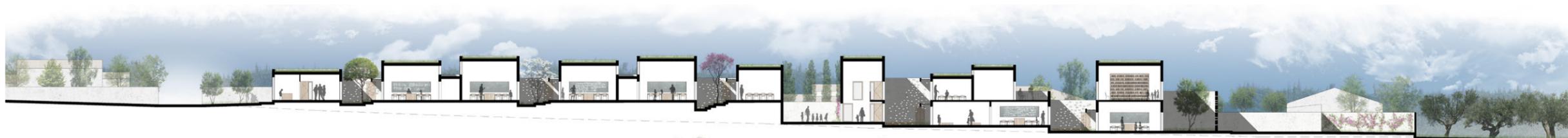


« Un Château dans le ciel » ... de Gignac-la-Nerthe

Une « rêverie animée » de Myazaki, quoi de mieux pour pénétrer l'univers des enfants avec un regard d'adulte ? Il raconte l'histoire d'un royaume qui flotte dans les nuages. Au début, on croit qu'il constitue un monde à lui seul, sorte de rempart protecteur face à l'agressivité environnante et qu'il vit ainsi autonome, presque déconnecté du reste du monde. Puis l'on découvre qu'il est bien plus que cela car à l'intérieur se cache un espace naturellement préservé où l'ensemble des êtres vivants vivent en parfaite harmonie ! Un chêne plusieurs fois millénaire, si vaste que sa cime est imperceptible, maintient ce lieu en équilibre grâce à ces racines. C'est la vie végétale qui cimenter la pierre et lui donne sa véritable valeur ! Quelle autre métaphore pouvait mieux résumer notre projet pour le Hameau de Laure et servir de fil conducteur au concept proposé !

Loin d'être un monde clos, figé, sanctuarisé, mort, le Château de Laure ouvre l'esprit des futurs « citoyens » sur le début d'un monde...

En effet, l'école – et celle-ci tout particulièrement – n'est-elle pas elle avant tout le creuset d'un nouveau monde. ? Un monde immense, complexe, angoissant parfois, vers lequel les enfants doivent être guidés mais surtout qu'ils vont devoir construire sans nous. Pour que demain, leur monde soit à l'image de celui de Myazaki, il faut leur enseigner comment en prendre soin. Il faut les amener grâce aux fondements pédagogiques que sont l'initiation, l'acquisition et la maîtrise à identifier, reconnaître, participer à ce monde de demain respectueux de l'environnement, de l'autre, des autres ! En résumé leur apprendre à entendre l'architecture !



Ainsi le « Château dans le ciel » renvoie à ces dualités qui animeront leurs vies, partagées entre quête et nécessité, sécurité et risque, acceptation et rejet. Cette métaphore, confrontée aux caractéristiques du site et aux valeurs d'usage du programme a naturellement conduit à l'émergence de questionnement majeurs pour la fondation du projet:

Comment concilier sur un même site un environnement périurbain presque banal - matérialisé par un habitat individuel voire individualiste - et l'affirmation d'un Pôle « citoyen » fondé sur la dispense de valeurs collectives associant environnement et vivre ensemble ? Comment avec un tel projet dialoguer avec ces dizaines de « châteaux particuliers » ?

Comment éviter de perturber le dernier lieu collectif - en cours de requalification - en devenant un contre point trop parfait du Hameau de Laure, voire son image miroir ?

Comment surtout, entraîner l'adhésion de tous - voisins compris - à cette perturbation fonctionnelle que ne manquera pas d'être l'implantation du projet ? Perturbation porteuse de nuisances ou créatrice de vie ? Comment « réveiller » ce lieu tout en lui conservant son histoire et son âme!

Leur « Château » les aide à reconstruire ce hameau. À la manière d'un étau, il vient le soutenir et éviter qu'il ne s'effondre, qu'il ne se perde dans ce paysage infiniment répétitif. Cela explique notre choix d'occuper la totalité de la parcelle, afin de conférer au pôle éducatif une présence crédible et une autonomie propre ... tout en renforçant celle du hameau des Laures.





De l'extérieur, le Pôle éducatif fait l'effet d'une muraille visant à protéger ses précieux habitants. La dimension monolithique et la rigidité propres à l'imagerie du « château fort » sont ici évitées par un jeu de variations de la façade, de la présence de patios d'où émergent des frondaisons méditerranéennes, de l'épannelage bâti dont la vocation est surtout d'éviter les masques d'ombre portée sur les voisins « ombrageux » que provoque la création d'un bâtiment à étage.



De l'intérieur, l'effet recherché est tout autre. Les variations de la façade accueillent « en négatif » des habillages en bois et des patios végétalisés. Tempérant la chaleur, filtrant la lumière, les patios sont autant de petits « laboratoires » pour créer les conditions d'une vie douce, propice à l'éveil, à la germination, à la croissance et à la fructification des plantes ... autant que des enfants.

La volonté politique, traduite remarquablement par le programme, de faire de ce projet - au-delà d'un lieu d'apprentissage scolaire - un véritable creuset de vie, dont le jardin de la biodiversité en est l'expression la plus forte, est ici traitée de façon plus transversale et imprègne l'ensemble du projet. Pour être réellement éducatif, le projet transpose formellement les différentes phases de l'apprentissage, conduisant ainsi les enfants d'un rôle de découvreur, à celui d'observateur, mais surtout à celui d'acteur. Ce triptyque éducatif innerve toute la conception du Pôle éducatif.

Pôle sportif de Port-Saint-Louis-du-Rhône



Dans une plaine sportive immense, difficilement appréhendable de par son échelle et qui se remplit peu à peu (collège prochainement livré, projet de piscine et aujourd'hui les locaux sportifs), le risque de la « cacophonie », du manque de cohérence, du déséquilibre est réel.

Le projet des locaux sportifs constituant « la dernière pierre de l'édifice », il nous semblait essentiel que notre parti urbanistique puisse venir ordonner la perception de l'ensemble, rythmer la lecture de ce site et lui conférer sa cohérence fonctionnelle et ce, dès la première tranche.

Pour ce faire, l'implantation recherchée s'attache à structurer le site par une alternance de « vides » (espaces sportifs extérieurs, aire de jeux, parking ...) et de « pleins » (bâtiments existants ou futurs). Cette recherche de respirations se décline même à l'échelle du bâtiment, puisqu'une série de patios intimistes vient rythmer la composition bâtie et crée autant de dilatations extérieures aux différents volumes. Pour que la volonté de cohérence et d'unité au sein de la plaine ne soit pas qu'un vœu pieux, le projet veille à soigner les relations des locaux sportifs avec ses « voisins ».

D'un point de vue architectural, ce projet est avant tout un espace d'activité, de plaisir, de rencontre, d'échange. Afin que l'ensemble des futurs usagers en reconnaisse la valeur durable, notre proposition architecturale s'ancre dans une problématique volontairement citoyenne et environnementale. En valorisant le bois dans toutes ses composantes (panneaux, poteaux élancés, caissons acoustiques, moucharabieh..) et en le mettant en scène dans des situations et des interfaces séduisantes et qualitatives (patios plantés, bétons texturés, lumière zénithale, rasante, frontale, filtrée...), nous souhaitons que ce projet trouve « naturellement » sa place dans la plaine sportive.



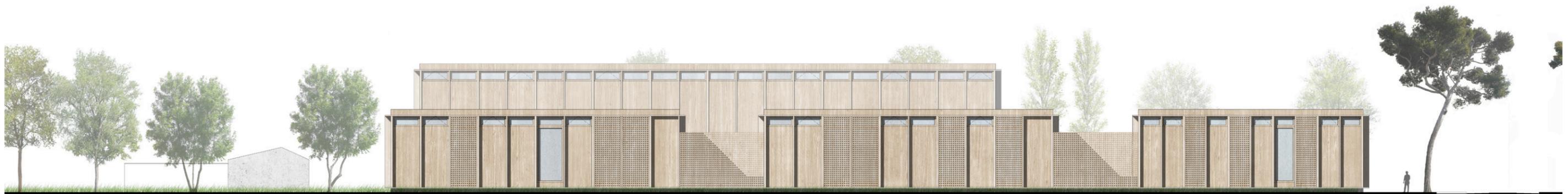
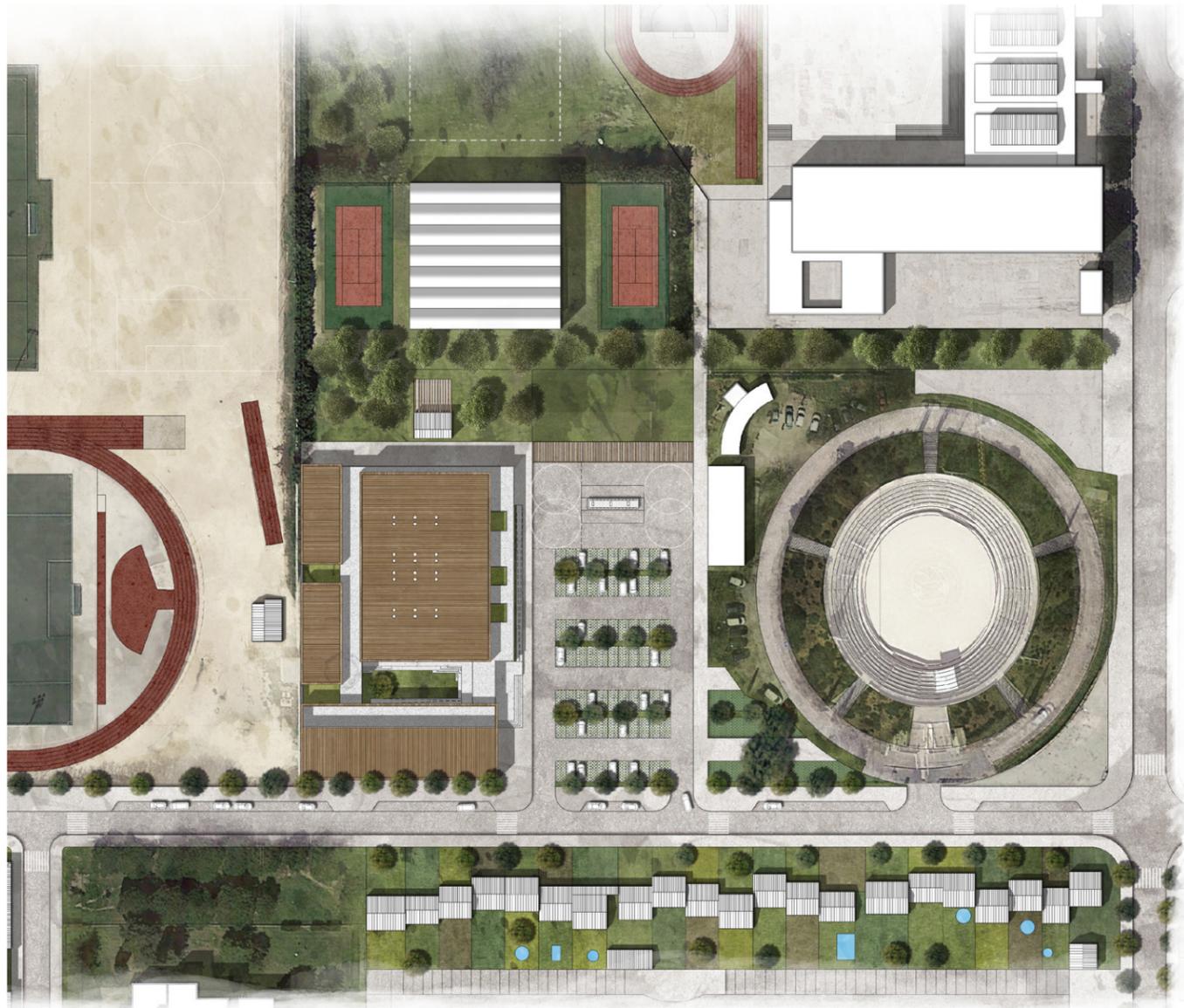


En effet, le projet présente une rigueur volumétrique en accord avec la structuration imposée par le stade à l'Ouest et le collège à l'Est. Mais loin d'être un plagiat formel de ce dernier, le projet vient – tel un contrepoint organique – donner une autre réalité à la pratique sportive. Au béton suspendu, la rigueur pédagogique (gymnase du collège Robespierre). Au bois sensible, lumineux et chaleureux et ancré dans le territoire, la pratique collective libre.

Le seul lien avec les autres équipements (présents ou futurs) est l'introduction d'un socle en béton texturé, fragilisé par une série de percements aléatoires, qui renvoie là encore à une sensibilité et une élégance lumineuse, loin de l'apparente rigueur de sa volumétrie.

L'ensemble est immergé dans un environnement paysagé, y compris le parking végétalisé et l'ombrière arborée, créant les conditions d'une appropriation de l'équipement par les habitants et faisant de ce lieu le futur espace nodal de la plaine sportive : à la croisée des chemins, le vaste espace paysagé créé à l'arrière (3000m², aménagement compris dans notre offre), sera LA nouvelle centralité de la plaine sportive...

Parents, enfants, acteurs locaux, associations, clubs s'y retrouveront pour partager leur passion commune... et surtout continuer d'incarner la richesse associative et humaine qui caractérisent tellement Port Saint Louis du Rhône.

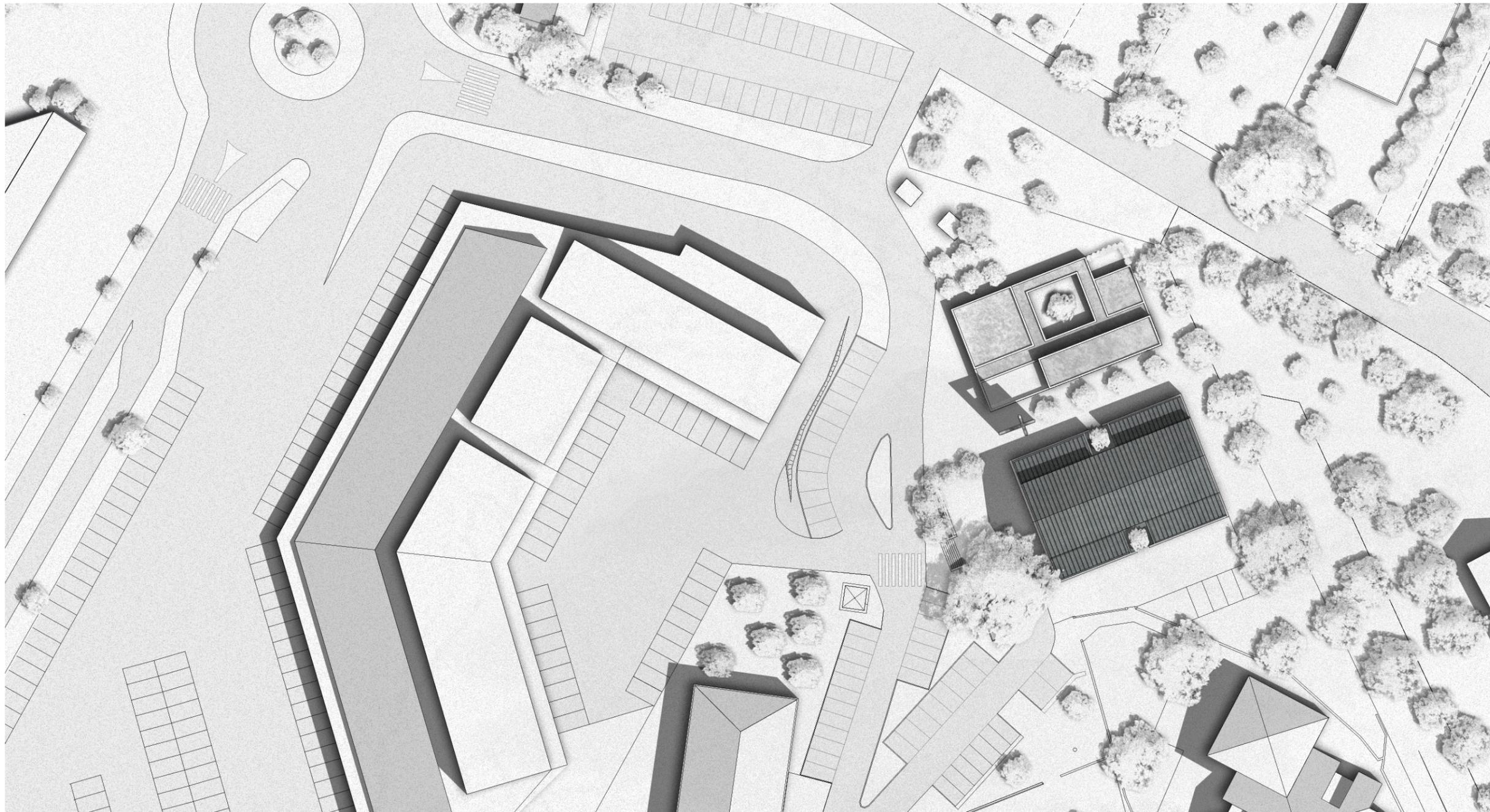






Église et Centre Pastoral de Porticcio

J'aimerais qu'il existe des lieux stables, immobiles, intangibles, intouchés et presque intouchables, immuables, enracinés;
des lieux qui seraient des références, des points de départ, des sources



Le terrain, assiette du projet, est situé à proximité immédiate du centre-ville de Porticcio, et des éléments le constituant : la Mairie, le Centre Culturel, le Groupe scolaire, la Place publique, les commerces, les espaces dévolus au stationnement ; son implantation en légère surélévation par rapport aux éléments caractérisant le centre-ville de Porticcio confèrent naturellement aux bâtiments projetés, un statut de repères bien lisibles dans le paysage urbain, une position de belvédère naturel pour le parvis de l'Église, les abords et les accès au Centre Paroissial ; l'implantation de la façade principale de l'Église, du Campanile et du Presbytère sur cette limite avec des façades orientées à l'est, répond à la volonté d'orienter l'Église vers l'Orient, mais aussi permet au projet de s'inscrire en continuité directe avec l'agglomération existante, le positionnant comme un élément évident, venant achever cette image de la centralité, donnant également à voir la vie qui s'organise autour de l'église et du centre paroissial, au gré de la vie de l'institution, des pratiques s'y déroulant, des cérémonies

Le projet proposé adopte une implantation en partie basse du terrain, et regroupe les différents éléments du centre paroissial afin de :

- satisfaire l'orientation orientale du chœur de l'Église,
- se rapprocher des éléments bâtis confirmant ainsi la centralité du village de Porticcio,
- favoriser un certain continuum bâti, en proposant un projet relativement dense,
- permettre la mise en œuvre d'une bonne économie constructive, en limitant au mieux les réseaux,
- rendre bien visible le projet, en articulant au plus près, et de façon linéaire, l'église, son campanile, et le presbytère, créant ainsi une portion de « rue », de voie habitée,
- regrouper les accès piétons, accès aisés depuis les parcs de stationnement, mais aussi, de réduire l'emprise des voiries et cheminements, et libérer au mieux l'espace laissé naturel.





Ainsi, se donnent à voir dans une vision globale, s'organisant dans un même plan, en limite ouest du terrain, et ouvrant sur l'espace public : la façade-écran de l'Église et son parvis sous la canopée d'un chêne centenaire ; le Campanile ; également le Presbytère, donnant accès au Logement du prêtre ; constituant une seule et même façade urbaine, une seule entité : le Centre Paroissial.

Même si la perception de l'Église, ou celle du Campanile est immédiate et prédominante, parce que plus emblématique, c'est l'ensemble qui doit être perçu et identifié dans la cité : aussi bien l'Église, lieu de culte abritant les cérémonies marquant la vie de la communauté, que le Presbytère avec ses fonctions caritatives, de catéchisme, ou d'écoute, lieu d'intermédiation entre l'Église et les citoyens ; deux fonctions différenciées qui se complètent, des accès proches mais distincts, participant d'un tout, témoignant de la présence de l'Église interactive et en marche dans la cité.

Le Centre Paroissial perçu comme une entité doit exprimer dans ses murs, dans la pierre, dans le bâti de la ville, la révélation du message religieux chrétien, le témoignage d'une foi collective et vivante ; les bâtiments abritant le Centre Paroissial sont dès lors, l'expression, le témoin, la permanence de cette foi chrétienne dans notre société méditerranéenne et corse du XXI^{ème} siècle ; le parti architectural développant une « façade » une portion de ville, perception première de l'institution, de son évocation symbolique, jusque dans le choix des matériaux, exprime et bâtit la présence symbolique de cette foi, de l'évidence de sa présence :

- le choix d'une façade-écran, avec un traitement de la façade en aplat, pour exprimer une sobriété tranquille, un volume simple dans sa lecture, « franc et massif », qui simplifie la lecture des volumes réels de l'Église, et exprime par son ampleur et son opacité la dignité de l'édifice,

- Une façade bâtie de pierre équarrie : à la pierre de granit brute et colorée utilisée pour les bâtiments civils de la Mairie et du Centre Culturel, répond, pour l'Église et le Presbytère, une façade de blocs massifs de marbre de couleur claire.



La pierre de marbre est utilisée en épaisseur (par opposition à une façade de pierre agrafée qui demeure fragile et n'est pas satisfaisante dans sa portée symbolique), en blocs taillés six faces (en opposition avec la pierre de granit laissée brute et plus couramment dédié à un usage pur des bâtiments civils et profanes) de façon à afficher clairement la qualité d'une institution culturelle, en référence aussi à une tradition de traitement pour des églises, le choix de la couleur est actuellement arrêté sur un marbre blanc, légèrement veiné de gris, Blanc venato C, en finition simplement adoucie, d'une couleur naturelle adaptée au site, et d'un aspect mat ; il ne s'agit pas d'une façade destinée à « éblouir » et briller, mais d'une façade visible, repérable, identifiable qui s'affiche mais sans ostentation et exprimant une certaine idée, une révélation de la lumière...

La façade du Presbytère est traitée dans la continuité et avec les mêmes matériaux que celle de l'Église.

La façade de l'Église est rythmée par des cabochons de couleur bleu nuit, reprenant symboliquement l'expression des traces des points d'appui des échafaudages de constructions, traces visibles sur les façades de nombreuses églises anciennes, évocation d'un bâtiment se replaçant dans une longue tradition, élément esthétique et contemporain confortant le caractère d'unicité de l'Église, également d'une Église dans son époque

-les portes de bois massif, dont seules les proportions diffèrent selon qu'elles donnent accès à l'Église ou au Presbytère

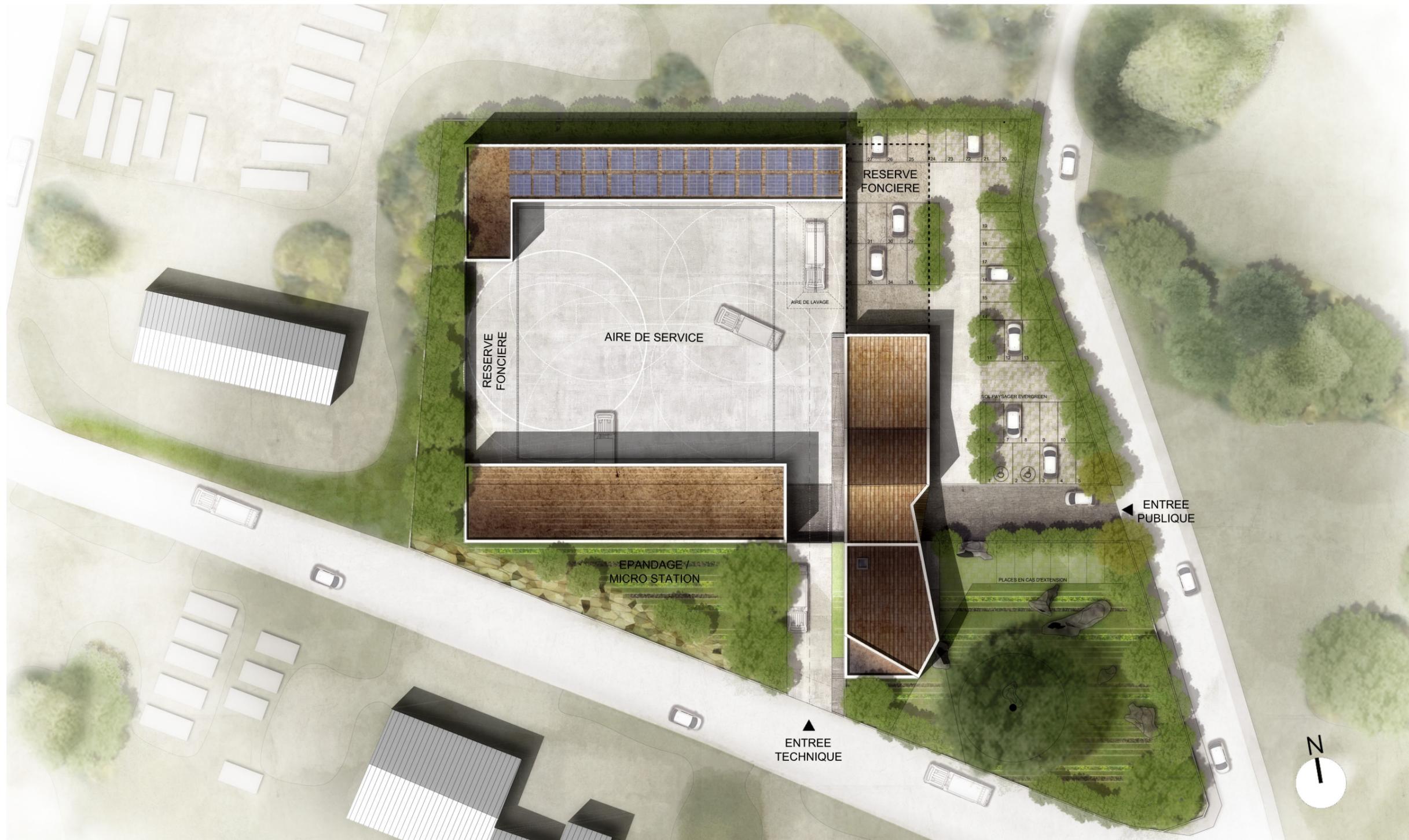
-le Campanile, simple potence de béton, laissant apparaître les cloches et leurs battements variant selon l'office annoncé,

-Le mur de soubassement du parvis visible depuis les stationnements, est traité en pierre de granit brute et colorée afin d'asseoir l'Église sur un socle de pierre et de favoriser une continuité de traitement avec le bâti existant ; reprise du traditionnel banc que l'on trouve souvent adossé aux murs des églises de village ; le parvis de l'église est également un lieu de la vie civile, il participe, précise et complète l'image d'une centralité de ville en train de se bâtir.



IOANNES PAULUS II

Centre technique et administratif de l'Alta Rocca



Des ambitions à la hauteur des enjeux : Ce type de projet est un message fort des élus à destination des populations et constitue un véritable espoir pour le rural en général ainsi qu'un témoignage de confiance en l'avenir. Ce projet n'a pas été conçu comme une finalité, mais comme un point de départ, un socle sur lequel la communauté des communes pourra s'appuyer pour construire de manière sereine l'avenir de L'Alta Rocca. C'est ce constat qui a guidé notre équipe de maîtrise d'œuvre tout au long des phases de conception du projet afin de proposer un bâtiment à la hauteur des enjeux actuels, mais qui anticipe également les possibles évolutions dont sera sujet le territoire.

La séparation du programme en entités distinctes qui s'articulent autour d'une forme claire permet d'optimiser les qualités d'usage et d'interaction entre les bâtiments. Le bâtiment de bureaux s'implante le long de la voie de circulation qui dessert les maisons individuelles voisines ainsi que le hameau de Sapara Maiò. La mise en valeur du bâtiment tertiaire comme figure de proue du projet a été déterminante dans le choix de son implantation. Le projet qui s'inscrit à la jonction d'une zone industrielle et d'une route champêtre est à l'échelle des constructions voisines et jouera le rôle de véritable interface. La mise en place d'une façade de bureaux, le long de la route permet de conserver la continuité paysagère de la voie en créant une liaison entre Levie et Sapara Maiò. Cette façade de bureaux sera aisément identifiable et constituera, grâce à sa morphologie élancée sur la partie Sud, un véritable signal. Ce signal est physique, symbolique et fonctionnel. Il indique l'entrée de la zone industrielle de Ciniccia, il abrite dans un volume plus important la salle de réunion des élus et il informe le public grâce à la mise en place d'une signalétique adéquate. La position des bâtiments ainsi que le mur périphérique vont permettre d'offrir une façade bâtie à la vue lointaine de la route D268 qui lie Levie à San Gavino



et de faire un filtre visuel à la zone technique. Ce dispositif spatial permet, donc, de positionner les activités techniques du côté de la zone industrielle existante, d'offrir des entrées bien distinctes aux deux types d'usages et de présenter une entrée publique directement sur la voie. Nous avons, donc, scindé de manière franche le projet en deux parties, l'une publique et l'autre technique.

Aux alentours, les murets en pierres sèches ancestraux dessinent le paysage. On aperçoit les montagnes au loin qui dessinent un véritable «skyline» rocheux. Ces montagnes majestueuses témoignent de l'identité de la région de l'Alta Rocca. Les bâtiments du projet entrent en résonance avec les masses rocheuses présentes aux alentours autant qu'avec les montagnes en arrière-plan. La volumétrie évoque la morphologie de la roche granitique à l'état naturel telle qu'on la trouve sur le site et qui dialogue avec la végétation. Des blocs de pierres grises aux arêtes saillantes qui paraissent éclore du parterre végétal. Cette morphologie évoque également l'image des montagnes aux sommets qui émergent au-dessus du maquis et dont les cimes découpent le ciel qui met en scène ce décor changeant au gré du temps et des saisons.

Ce projet dialogue également avec les maisons traditionnelles et caractéristiques de l'Alta Rocca que nous trouvons dans les villages voisins. La matérialité des façades et les teintes grises sont une réinterprétation contemporaine de l'image des maisons de village aux façades granitiques qui s'élèvent comme des rochers. Des agrégats de granite issus de carrières locales (Loretto-Di-Tallano) entreront dans la composition des revêtements de façade minéraux. Ces agrégats restent la seule forme disponible de granite extrait en Corse. D'autres matériaux locaux, tels que le bois corse, seront utilisés. Ce projet sera, donc, le vecteur du développement des filières locales en favorisant ces dernières.



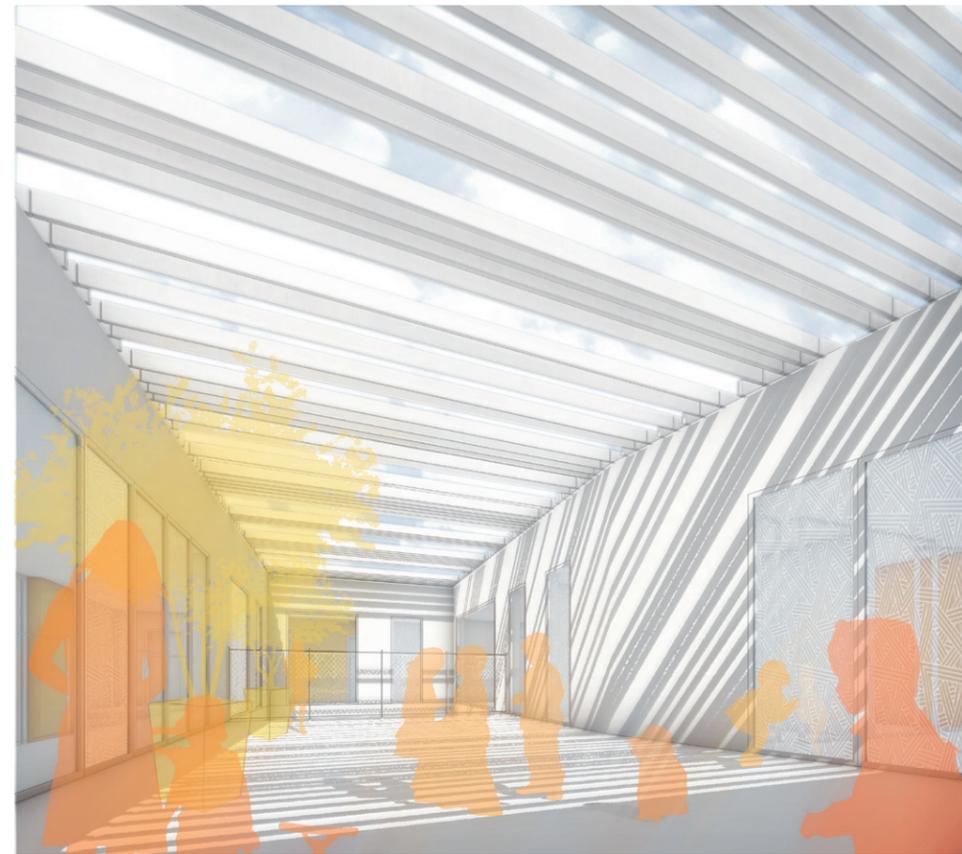


ALTA ROCCA
U CUMUNU DI I CUMUNI

ALTA
ROCCA
U CUMUNU DI I CUMUNI

Crèche «A Ciucciarella» à Bastia

Mention spéciale du jury des AJAC 2017



Un jeu permanent de cache-cache entre le bien être de l'enfant, la ville et la lumière
 ... la naissance d'un projet malicieux

Personne en devenir par excellence, l'enfant est inexorablement appelé à grandir.
 « ... Ah grandir... quelle expérience, quelle aventure et que de chemin à parcourir ! »

La Maison de l'Enfance A Ciucciarella sera un des tout premiers lieux de ce chemin de vie. Pour nous, il est apparu essentiel de concevoir un espace apaisé dans lequel les enfants accueillis seraient épanouis et sereins.

Dès lors, le projet s'est tout particulièrement concentré sur les espaces qui leur sont dédiés, afin qu'ils concilient deux dimensions essentielles : d'une part, la stimulation et la richesse de ce «monde miniature» et d'autre part, la sécurité, la sérénité et la «bienveillance» indispensables aux enfants mais plus encore aux parents.

La diversité des lieux ainsi créés leur donnera envie d'explorer en toute sécurité, permettra la découverte autant que le repos et l'intimité, attirera par la diversité des espaces ou des recoins, stimulera à travers le rapport entre intérieur et extérieur, jouera avec la lumière, les différentes matières ou sonorités ...

Le concept du nid s'est ainsi imposé : le nid protecteur face aux agressions de l'extérieur, le nid naturel respectueux de son environnement, le nid support d'évolution et de croissance, le nid tremplin pour poursuivre son chemin de vie.

Le projet fait du bâtiment le terrain de jeu sécurisé, un véritable lieu de cache-cache sous une enveloppe protectrice ne laissant entrer que les facteurs favorables aux enfants.





Ainsi, le projet exploite tout le potentiel du site, y compris sa plate-forme basse afin de multiplier les espaces extérieurs, créer tout le confort d'usage nécessaire : capture de la lumière naturelle, ensoleillement des patios, éloignement des nuisances de la rue ou du voisinage, diversité des espaces extérieurs avec le jardin bas arboré, la grotte et ses jeux d'eau, les espaces d'éveil s'ouvrant sur le patio connecté au jardin haut, et le patio de la pouponnière...).

Par une série d'astuces, ingénieuses sans être coûteuses, les nombreuses contraintes du site ont été retournées au profit de la qualité du projet et du respect de l'ambition du programme.

La mise en place d'un filtre extérieur constitué d'éléments en pierre de Travertin formant les «agrafes» enveloppant le bâtiment, est la réponse à toutes ces contraintes. Immédiatement perceptible depuis le domaine public, il apporte au projet la minéralité que le contexte direct lui refuse, mais que le contexte urbain lui demande.

De surcroît, le projet obtenu s'inscrit dans un cadre opérationnel parfaitement réaliste où l'enveloppe prévisionnelle est respectée et les délais de travaux inférieurs à ceux prévus par le Maître d'Ouvrage.

Une architecture responsable ne peut trouver de légitimité en dehors du territoire qui la fonde.

Collège de Koné en Nouvelle-Calédonie

Prix « bâtiment environnemental 2015 » de Nouvelle Calédonie
Lauréat du TERRA AWARDS 2016
Lauréat du Festival OFF du Développement Durable 2017



« Et si l'institution pédagogique était le dernier espace possible du lien social »

Aucun espace, aucun lieu, aucune structure n'est plus apte à symboliser l'armature du lien entre les personnes, entre les cultures, entre les différents territoires que l'institution pédagogique. Par son aspiration universaliste elle est l'expression directe d'une neutralité égalitaire ; donnant à tous, mais laissant à chacun le choix de sa propre trajectoire. Ici, plus qu'ailleurs, cette volonté est « la » condition d'un futur accepté et partagé !

Au-delà d'une traduction littérale du programme, l'équipement proposé devait rendre compte de cette réalité conceptuelle. Formellement, le projet s'est construit à partir d'une déclinaison partielle du « lien social », notamment :

- le lien est physique : il est la représentation d'un parcours collectif et d'une pratique commune de l'espace
- le lien est mémoriel : il s'inscrit dans l'histoire et la pratique d'un lieu
- le lien est identitaire : il ne peut exister en dehors de la connaissance/reconnaissance de l'autre
- le lien est sensible : il n'a d'autre but que l'affirmation d'un respect mutuel

En s'inscrivant ou, plus exactement, en se posant délicatement sur le site (le terme de territoire serait plus approprié), le projet l'approuve, le valorise, instaure avec lui un dialogue informel et poétique.

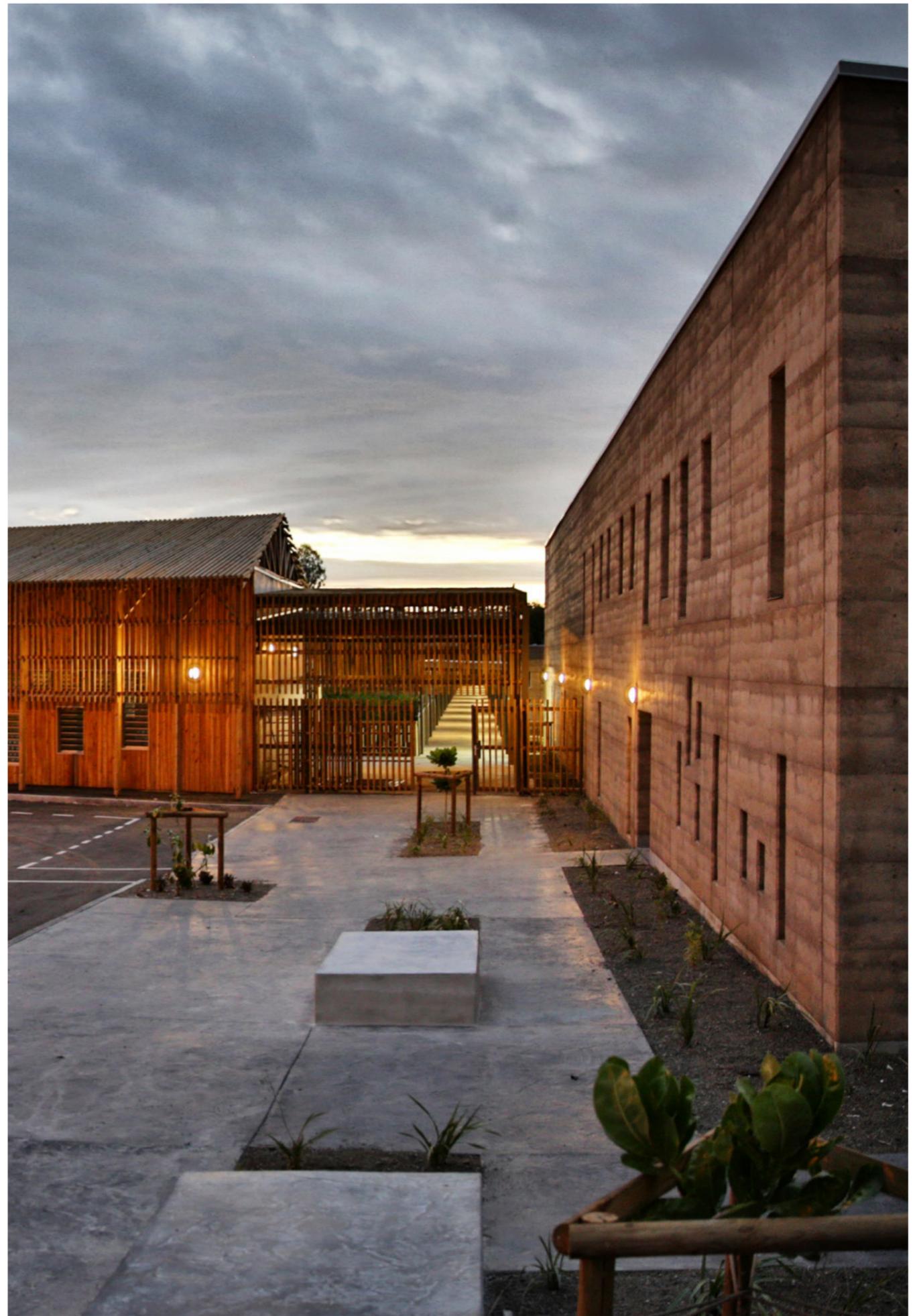
Bien qu'affirmée par la mise en scène de son interface avec le domaine public, l'image de l'institution se révèle, en réalité, par son respect des logiques naturelles, paysagères et sensibles du lieu. De cet échange équilibré entre un territoire multiple et une fonctionnalité précise, émerge un projet consensuel dans lequel chaque structure, chaque individualité, chaque histoire trouve naturellement sa place.

Ce pont imaginaire entre les



rives « d'un même creek », entre les spécificités « d'un même monde », entre les recherches « d'un avenir commun » sert de fil conducteur à l'élaboration du concept architectural. Le lien ainsi créé trace dans le paysage les premières lignes de cette « histoire partagée » que les utilisateurs vont désormais écrire.

L'équipement proposé, par le rapport privilégié qu'il entretient avec ce territoire et son souci d'une réponse apaisée, revisite l'image souvent galvaudée et par trop simpliste de «l'affirmation de l'institution et de sa fonctionnalité», requalifiant ainsi, sa nature exacte ; celle de l'excellence du service public.



A FABRICA
architettura